

Les éditions Archimède

DE DYSTOPIA À UTOPIA

MIEUX VIVRE SUR TERRE
SANS L'ARGENT



Gilles Beaupré / Lois Devereux

De Dystopia à Utopia

DE DYSTOPIA À UTOPIA

**COMMENT MIEUX VIVRE
SUR CETTE TERRE**

Gilles Beaupré
Lois Devereux

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: De dystopia à utopia : comment mieux vivre sur cette Terre :
manifeste pour la gratuité universelle / Gilles Beaupré, Lois Devereux.

Noms: Beaupré, Gilles, 1945- auteur. | Devereux, Lois, auteure.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20220007721 | Canadiana (livre
numérique) 2022000773X | ISBN 9782924328507 | ISBN
9782924328514 (PDF) | ISBN 9782924328583 (EPUB)

Vedettes-matière: RVM: Changement social. | RVM: Capitalisme. |
RVM: Vie spirituelle. | RVM: Utopies.

Classification: LCC HM831.B43 2022 | CDD 303.4—dc23

© Les éditions Archimède (2023)

© Lois Devereux (2023)

© Gilles Beaupré (2023)

ISBN du livre sur papier 9782924328507

ISBN du livre numérique PDF 9782924328514

ISBN du livre numérique ePub 9782924328583

Tous les droits sont strictement réservés

INTRODUCTION

Lorsqu'on réalise un jour que l'on vit dans une vieille maison depuis très longtemps, et que la possibilité et les moyens de se construire une maison neuve existent, on se doit de le faire. On se doit de le faire pour son propre bonheur. Car quitter une vieille maison que l'on connaît trop bien, pour une toute nouvelle bâtie à notre mesure, à notre goût, c'est se revitaliser, c'est repartir à neuf. Comme si une nouvelle vie commençait. Et c'est là notre nouvelle destinée. La nouvelle destinée de cette vieille civilisation.

Notre nouvelle maison s'appellera sans doute Utopia, car elle réalisera le plus vieux rêve de l'humanité : celui d'un partage équitable des richesses de la Terre entre tous ses habitants.

En effet, le rêve qui a bercé l'humanité durant des siècles est maintenant à portée de la main. L'idée de se partager entre tous les hommes, les richesses de la Terre est une ambition qu'il est dorénavant possible d'envisager. Le système monétaire que l'homme s'est inventé et qu'il a utilisé depuis le début de la civilisation a engendré aujourd'hui une telle productivité et une telle expertise, que la société peut maintenant, si elle le veut, continuer de fonctionner sans l'argent.

Bien que, depuis l'aube de la civilisation jusqu'à nos jours, l'idée d'un monde idéal ait toujours existé dans l'esprit des hommes, ce

concept d'un monde parfait demeure encore aujourd'hui un rêve qualifié d'impossible. Une utopie dit-on. Imaginer de vivre en paix sur Terre et de se partager équitablement entre nous tous l'abondance des richesses que nous et la nature produisons, est sans doute la plus ancienne utopie que l'homme n'ait jamais caressée.

Aussi, précisons que si le concept d'utopie désigne bien « le monde parfait », il s'oppose à celui de *la dystopie*, dont la définition – *une société organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur* (Wikipédia) – correspond de façon inquiétante à la réalité du monde actuel, qui est dominé par l'argent et la peur.

La logique d'un monde de gratuité en Utopia, la civilisation future que nous préconisons, est que la Terre appartient à tous ses habitants et que toutes les richesses que la nature et les hommes produisent leur appartiennent de plein droit en totalité. Tandis que la politique de Dystopia, la civilisation actuelle, est que la Terre appartient à ceux qui ont de l'argent, et que toutes les richesses issues du travail des hommes, sont accessibles en totalité seulement par cette minorité qui a beaucoup d'argent et qui ne produit rien. L'argent qui devait au départ n'être qu'une simple monnaie d'échange, un moyen pour faciliter le troc, est devenu aujourd'hui un moyen de contrôle et un sacro-saint sujet tabou qu'il ne faut pas

questionner, ni critiquer ou maudire, et encore moins prêcher son abolition et sa disparition.

Dans les pages de ce livre, qui se veut un plaidoyer pour un nouveau paradigme de société, sont exposé les déséquilibres et malheurs reliés à l'existence de l'argent qui font souffrir l'homme et la terre, et tout le bonheur de vivre qu'il s'offrira lorsqu'il aura aboli toute forme de monnaie d'échange dans ses rapports avec ses congénères.

Avant de parler des avantages que nous offrira un monde de gratuité, un monde sans l'argent, seront abordé les raisons qui justifient son abolition, puis l'attitude à adopter envers l'argent, ainsi que des moindres gestes que chacun peut faire pour avancer vers cette société idéale dans un mouvement commun.

Le mouvement Utopia se veut donc la représentation de tous les individus, quels qu'ils soient, où qu'ils soient, travaillant à la promotion et la réalisation d'un monde de gratuité. Utopia* est aussi le nom que nous donnons à la société à venir qui aura eu la sagesse et le courage d'abolir l'argent, et d'établir les rapports humains sur une base d'assistance mutuelle.

Dans ce mouvement, à l'instar de cette future société, les hommes ne travaillent plus pour l'argent mais uniquement pour le plaisir de se savoir utiles en exerçant leurs dons ou leurs talents au profit des

autres. Le jour où les autres comprendront tout ce qu'ils ont à gagner à faire de même, alors Utopia le mouvement, donnera naissance à Utopia, un monde de gratuité.

En ce début du 21^e siècle, l'humanité est à un tournant de son histoire. Le choix est simple, c'est l'utopie ou la mort. La vie sans utopie est irrespirable. Ou l'on continue de s'enliser dans la matérialité jusqu'à la catastrophe finale, symboliquement appelée l'enfer, ou bien l'on remonte par la voie spirituelle jusqu'à l'utopie universelle, symboliquement appelé le Ciel.

Utopia, le monde de gratuité décrit ici, lorsqu'il se réalisera, sera la résurrection de l'humanité. Car changer les conditions de vie c'est changer la vie, c'est changer l'homme, c'est changer le monde.

G.B.

() Le mot utopia a été choisi désignant ce monde de gratuité, parce que c'est le nom qu'a donné Thomas More à cette société idéale sans l'argent dans son livre Utopia, et c'est aussi l'orthographe qu'on lui donne dans au moins 4 langues : l'anglais, l'espagnol, l'italien, le latin et peut-être aussi le grec.*

De
DYSTOPIA
À
UTOPIA

Chapitre 1

Le commencement de la fin

*Le seul fait de se sentir seul dans ce cosmos angoissant
devrait pousser les hommes à se serrer les
uns contre les autres, à considérer tout
homme comme un ami et comme un
malheureux prisonnier qu'il est
et comme chacun de nous l'est.*

Henri Laborit

On a remarqué que lorsque des hommes sont emprisonnés depuis très longtemps, certains finissent par s'adapter à leur existence de liberté réduite, à s'ajuster, et arrivent même à trouver un relatif confort dans les routines qu'ils se sont créées derrière les barreaux au fil des ans. On a même déjà vu des prisonniers, rendus au terme de leur

sentence d'en refuser la sortie tellement ils se sont résignés à accepter leur petite vie de prisonnier.

Depuis beaucoup trop longtemps, c'est précisément là où se trouve encore l'humanité aujourd'hui. Elle est prisonnière d'un modèle de société dont elle a peine à imaginer une sortie, une alternative, tellement elle s'est habituée et soumise aux lois et règles préétablies. Une humanité prisonnière d'une civilisation dominée par l'argent depuis la nuit des temps. Le manque de confiance que nous avons toujours eu les uns envers les autres, est sans doute la première raison de l'apparition de l'argent.

Aujourd'hui, en ce début du troisième millénaire, il est évident que le monde de l'argent que les hommes se sont bâti au cours des siècles, les a entraînés dans une telle décadence matérialiste et un relâchement des mœurs inquiétant, qu'il est impératif de questionner et analyser avec lucidité cette déplorable exaltation des désirs matériels et sexuels.

Le capitalisme aveugle, confortable dans cette décadence, a engendré une élite financière insensible et insensée qui maintient les gouvernements et les populations à genoux. Ces multimilliardaires qui contrôlent le monde sont ironiquement eux aussi contrôlés par l'Argent. Ce qui confirme l'adage populaire que les choses que l'on possède finissent toujours par nous posséder à leur

tour. Le résultat est une emprise économique qui règne sur la psyché de tous les hommes impitoyablement, petits ou grands, riches ou pauvres, jeunes ou vieux. Personne n'y échappe. Il n'y a plus que les animaux (hormis ceux destinés à l'abattoir) qui sont libres de vivre selon les lois de la nature, soustraits à l'influence de l'argent. Mais encore, cela si on fait abstraction des animaux domestiques et des animaux de compagnie, qui peuvent souffrir à cause de l'argent que leurs maîtres possèdent en trop, leur permettant de les gaver jusqu'à les rendre malades, ou qu'ils ne possèdent pas suffisamment pour bien les nourrir.

Très tôt dans la vie, à l'aide de parents qui croient bien faire, le jeune enfant est introduit, avant même qu'il ne sache compter, dans le grand Jeu de l'Argent. Cet endoctrinement débute avec la tire-lire, suivi par le compte bancaire personnel qui familiarisera l'enfant au monde de l'argent. Il est important que l'enfant soit bien préparé longtemps d'avance parce que dans nos sociétés dites avancées, l'argent omniprésent est devenu l'obsession de la vie des gens en se hissant au premier rang de ces soucis qui viennent assombrir l'existence. Tout le monde court après l'argent, tout le temps. On travaille, on sue, on se prostitue et on tue pour de l'argent. Nous sommes tous concernés par ce fric qui agit sur nous comme une drogue dure. Plus on en a, plus on en veut jusqu'à s'en rendre malade physiquement ou psychologiquement.

La maladie de l'argent

Il y a de cela bien longtemps, à l'époque où on ne sait trop qui écrivait la Bible, il était déjà admis que *l'amour de l'argent est la racine de tous les maux* (2). Depuis ce temps, on s'est tellement habitué à vivre avec la présence du mal sur Terre, la présence du mal dans la société, qu'on a peine à imaginer qu'une communauté pourrait exister sans le mal.

Continuellement préoccupé par l'argent, nous travaillons trop pour en gagner de plus en plus, et quand on y investit trop d'espoir, trop de rêves, nous basculons dans la vénération avec le risque d'attraper une maladie civilisationnelle digne d'être appelée : la maladie de l'argent.

Cet engouement irrationnel pour l'argent se manifeste d'abord par un intérêt toujours grandissant pour celui-ci, un intérêt obsessionnel qui engendre cupidité et avidité avant de voir se développer un attachement morbide dont le premier symptôme évident est l'avarice. Il n'est pas nécessaire d'être riche pour en être atteint, il suffit d'accorder à l'argent une plus grande importance que ce qu'il peut nous procurer en matière de biens et services. Préférer le garder plutôt que le dépenser parce que tout paraît trop cher tout le temps. Ne pas cesser de le désirer et de l'aimer de plus en plus jusqu'à évoquer le mythe du Veau d'or. Atteint de cette maladie, on se met à compter chaque sou et de mettre un prix sur

chaque chose, chaque geste. Le mal devient chronique quand on économise de manière excessive, qu'on cache son argent, et qu'on se prive jusqu'à mettre sa santé physique en péril.

Le malade de l'argent n'en a jamais assez. Peu importe les sommes accumulées, il se sent toujours trop pauvre en se comparant à des plus riches que lui. Le malade en souffre, et finit inévitablement par tomber physiquement malade dans une relative pauvreté matérielle, avec une fortune de cachée sous le matelas ou dans différents investissements ou comptes bancaires.

*Celui qui est assoiffé de fortune ressemble à un homme qui boit de l'eau de mer: Plus il en boit, plus sa soif est grande, et Il ne cesse de boire jusqu'à ce qu'il périsse (1)**

Premier constat d'échec de ce monde monétaire

Nous travaillons trop, pour trop produire inutilement, ou pour ne rien produire du tout. Nous perdons énormément de temps et d'énergie à abîmer notre environnement et notre santé pour satisfaire des besoins factices que l'on s'invente sans cesse. Ce qui est un mal en soi. Dans ce monde décadent on consomme trop et on mange trop, avec comme résultat plus d'un adulte sur deux est en surpoids sinon obèse, et de même que près d'un enfant sur six se trouve dans la même situation. Les projections pour le futur sont pessimistes et prévoient une augmentation continuelle de l'obésité.

Pour faire des profits, on nourrit inconsidérément les populations avec des poisons qui goûtent bon et minent la santé des gens.

En acceptant l'argent dans nos vies, outre le fait de se priver du meilleur de nous-mêmes et du meilleur de la planète, on se donne également beaucoup de mal et de stress dans la participation obligatoire à ce "Jeu de l'Argent". On se doit d'abord vendre son temps et son talent une vie durant pour acquérir cet argent que l'on convoite tant, afin d'arriver à mieux vivre ou simplement pour survivre normalement. Et si avec patience, efforts et longueur de temps, on parvient à en avoir un tant soit peu, c'est-à-dire un peu plus que nos besoins, on se retrouve dans l'inconfortable position de négociateur entre le déplaisir de le dépenser et de le voir disparaître, et le déplaisir de le laisser dormir et de n'en rien retirer

en échange. Puis, il y a la crainte permanente de le perdre ou de se le faire voler. Quel choc traumatisant pour quiconque, qu'est celui de perdre son portefeuille.

Même si les promesses de l'argent sont alléchantes, nombreux sont les millionnaires pour qui la fortune s'est avérée éventuellement être une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Une punition plutôt qu'une bénédiction. On a qu'à penser à Jean-Paul Getty et Howard Hugues, pour ne nommer que ces deux-là chez qui l'amour de l'argent a rendu fous.

Les plus grands savants, les plus riches de ce monde, même les gouvernements de quelconque pays ne peuvent rien y faire, car comme tout le monde, ils sont eux aussi soumis à la puissance l'Argent. Ils doivent obéir à ses lois et caprices, étant sous le joug de cette dictature sans visage qui nous contrôle tous. À bien y penser, l'Argent est incontestablement le plus puissant et le plus vilain dictateur que l'humanité n'ait jamais conçu.

L'amour de l'argent est une grave maladie dont beaucoup souffrent en ce bas-monde, mais il existe aussi une autre maladie tout aussi grave causée par l'amour du matériel, et c'est le matérialisme. C'est le ressort même de l'économie d'exalter chez les gens les désirs matériels, afin qu'ils achètent frénétiquement sans réfléchir, et de les faire accumuler de plus en plus de biens

matériels, même si ceux-ci ne leurs sont d'aucune utilité, d'aucun besoin, jusqu'à ce que plusieurs parmi ces consommateurs soient atteints du trouble d'accumulation compulsive (TAC), cette maladie psychique qu'est la syllogomanie. La manie de vouloir de plus en plus de choses, de plus en plus d'objets, avec ou sans valeur, afin de les empiler dans tous les coins de la maison jusqu'à l'étouffement. Ces malades ramassent de tout et n'importe quoi, au bout du compte même les rebuts font partie de leurs trésors.

Même si nous ne sommes pas atteints par ces maladies, qu'on le veuille ou non, l'argent fait de chacun de nous, et malgré nous, à un moment ou l'autre, ses serviteurs. Ou en d'autres mots : des marchands. On se retrouve inmanquablement forcé dans le monde de l'argent de se faire marchand à un moment donné, sporadiquement ou de manière régulière, quand ce n'est pas pour la vie entière. Que vous soyez artiste, poète, chercheur, philosophe, scientifique, professeur, médecin ou peu importe le travail que vous faites ou la profession que vous occupez, peu importe votre nature, votre talent, vous devez vous aussi vous faire marchand dans le cours de votre existence, sporadiquement ou régulièrement. Vous êtes d'abord acheteur, puis vendeur de ces choses que vous avez acquises; soit la maison, la voiture, le bateau, l'ordinateur ou quoique ce soit d'autre. Même si le marchandage vous déplaît, vous répugne, vous ne pouvez y échapper, vous êtes obligé de vous y

plier, et de vous faire marchand à votre tour, et devenir vendeur ou locateur, de temps en temps ou tout au long de votre vie. C'est la règle de cette dictature qu'est l'Argent.

Personne ne peut le nier, nous sommes tous engagés dans le jeu incontournable de l'argent. On calcule, on soustrait, on additionne. Tous joueurs-prisonniers dans ce jeu puéril qu'est le "Monopoly". Tous dépendants. Tout le temps. On y pense, on y repense, on dépense, puis la vie passe. Le mystère de la vie, le mystère de la mort, le mystère-Dieu, l'amour, on oublie ça; mais l'Argent, lui, on ne l'oublie pas. Tout le temps, tous les jours, il nous faut payer pour quelque chose. Manipuler l'argent. Brasser des affaires. Payer pour ci, payer pour ça. Impossible de s'y soustraire. Impossible de vivre sans participer à ce jeu de l'argent, à moins d'être totalement sans le sou comme un Sadhu, ou un itinérant sans abri. Et même rendu là, plus pauvre que pauvre, il nous faudra encore quémander aux autres quelques sous afin de boire et manger si l'on veut survivre.